L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1876.

Une Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 25 OCTOBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, au No 36 de la rue du Camp—Faïence, verrerie, etc.

Par S. Guimenis, à l'encaisseur des rues Esplanade et Robertson—beaux meubles.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Bottes, souliers et brodequins.

Fonds de grocerie etc.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

☞ Grande vente, à l'encan, ce matin, à 10 heures, au No 34 de la rue du Camp, de services de table et thé à 44m, faïence et verrerie, articles de ménage, etc. Les acheteurs trouveront leur intérêt à y assister.

SPECTACLES.

Mercredi 25 octobre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Sur or Life at Long Branch.

La réponse à la tactique des baïonnettes.

Une dépêche de Columbia, annonçant l'arrivée des troupes fédérales dans la Caroline du Sud (il y en a déjà 37 compagnies), rapporte que les officiers ont déclaré qu'ils s'attendaient à entrer en service immédiat et qu'ils croyaient être attaqués en atteignant la frontière de l'Etat.

Tout avait été, en effet, calculé pour exaspérer les démocrates et les provoquer à des conflits sanglants avec les radicaux, dans l'espoir qu'enflévrés par l'ardeur de la lutte ils se laisseraient entraîner à résister même aux troupes fédérales.

L'odieux massacre de Cain Hoy, organisé et préparé à l'avance par les mercenaires radicaux, avait été suivi d'attaques meurtrières contre des blancs isolés passant sur les grandes routes. Les noirs radicaux, auxquels 40,000 mousquets du gouvernement avaient été distribués, ne quittaient plus leurs armes et ajoutaient les assassinats par embuscades à leurs démonstrations menaçantes.

Un père de famille, Mr. Gilmore, qui laisse une veuve et six enfants, ayant été ainsi assassiné en passant sur la route, plusieurs officiers des Etats-Unis stationnés à Edgefield, se rendirent à l'endroit où il était tombé.

A la suggestion d'une des personnes présentes, un M. Oultz partit pour aller chercher le coroner, mais, à un mille de la maison de cour, des coups de feu partant d'un buisson lui brisèrent la jambe et blessèrent son cheval. Le major des Etats-Unis, Kline, informé de ce nouvel outrage, déclara que c'était un des forfaits les plus monstrueux qu'il connut et les officiers et soldats des Etats-Unis ne cachèrent pas leur indignation. Près d'un millier de démocrates se réunirent à la nouvelle de ces crimes, mais les colonels Butler et Gary réussirent à calmer l'effervescence.

Le piège était trop clair. Les instigateurs de ces attentats comptaient que les démocrates allaient entrer en campagne et user de représailles et qu'il s'en suivrait une guerre de races, qui servirait de prétexte à une intervention armée des troupes fédérales, laquelle serait dirigée de façon à provoquer une résistance de part des démocrates poussés à bout.

Le général Wade Hampton et ses amis ont parfaitement compris l'odieuse politique qui ne tendait à rien moins qu'à mettre tout l'ouest Etat à feu et à sang, et aux provocations poussées jusqu'à l'assassinat, il ont répondu par une admirable adresse qui a eu pour effet de déjouer la tactique infernale de leurs ennemis.

Cette adresse réfute une à une toutes les allégations contenues dans la proclamation du président Grant, allégations qui ne reposent que sur les déclarations du gouverneur Chamberlain, contredites elles-mêmes par les témoignages des juges et par tous les républicains honnêtes. Elle conseille néanmoins la soumission la plus absolue aux ordres du président des Etats-Unis. Bien que les sociétés connues sous le nom de "ride clubs," soient des organisations pour la protection personnelle des citoyens et leurs familles et non des coalitions dirigées contre le gouvernement, bien qu'elles aient été rendues nécessaires par les distributions d'armes et de munitions faites par les autorités d'Etat aux hommes d'un seul parti et d'une seule race, et bien qu'il en résulte un danger permanent pour la sécurité des personnes, comme l'ont prouvé le massacre de Cain Hoy et plusieurs assassinats, l'adresse n'en recommande pas moins aux "ride clubs" de cesser leur organisation et aux officiers de ne plus exercer leur autorité. L'adresse se termine ainsi :

Nous ne sommes engagés dans aucune entreprise illégale ou insurrectionnelle; nous ne pouvons nous disperser parce que nous ne nous sommes pas rassemblés; nous ne pouvons nous retirer paisiblement chez nous parce que nous sommes déjà en paix dans nos demeures, troublées seulement par les agitations politiques créées par le gouverneur et ses partisans. Mais nous nous résignons volontiers pour l'accomplissement d'un devoir à suspendre l'exercice de nos droits individuels pour éviter un grand mal à tout le peuple, en nous faisant au sentiment universel du droit et en faisant appel au Tout Puissant pour être soutenus.

Nous exhortons notre semblable à continuer à se soumettre aux autorités, avec l'assurance que le temps et la patience effectueront notre délivrance. Rappelez-vous que la campagne est maintenant de courte durée et que tout annonce que le 7 novembre prochain verra se produire la justification complète de notre cause par le moyen pacifique du scrutin.

L'échec de la politique de provocation dans la Caroline du Sud aura certainement désappointé Grant et ses conseillers, et il ne doit pas les encourager à tenter de nouveau la même tactique en Louisiane. Cependant, le comité central d'Etat du parti démocrate conservateur a lieu de craindre que la clique radicale locale qui se voit perdue par la tournure que prend la campagne, ne cherche à susciter des désordres dans certaines paroisses, en faisant procéder à des arrestations arbitraires. Le comité a donc cru devoir renouveler ses recommandations aux conservateurs, en les exhortant à se soumettre avec patience à toutes les épreuves.

Voici l'adresse qui qui vient d'être lancée dans ce but :

Salle du Comité Central du parti Démocrate-Conservateur de l'Etat.

Au No 58 de la rue St-Charles.
Nile-Orléans, 21 octobre 1876.

Au peuple de la Louisiane.

Le parti républicain suit actuellement une politique désespérée: il se sert du judiciaire pour empêcher une élection paisible et loyale en Louisiane. Des citoyens innocents doivent être arrêtés arbitrairement dans l'espoir de créer des troubles, et il y a tout lieu de croire que quand les démocrates-conservateurs n'offriront pas de résistance, on en imaginera une afin d'avoir l'occasion de les frapper.

Le but que se proposent les meneurs en opérant des arrestations la veille de l'élection est d'intimider leurs adversaires, blancs et de couleur, et la manière de faire des prisonniers doit être telle—la campagne de 1874 nous l'a appris—qu'il s'ensuivra une indignation qui semblera de la résistance.

Nous sommes tenus de déjouer les plans de nos ennemis, de protéger les droits les plus sacrés d'une population qui a déjà subi maint d'outrages.

Que les personnes contre lesquelles des ordres seront lancés se soumettent aux arrestations opérées au nom de la loi.

Que les citoyens aident ouvertement à exécuter les ordres d'arrestation et préviennent tout acte qui semblerait être de la résistance.

Il sera pris des mesures pour alléger les souffrances des victimes désignées pour la circonstance.

J. W. PATTON,
Président du comité central du parti démocrate conservateur de la Louisiane.

Tous les bons citoyens comprendront l'importance de ces sages conseils. Moins de deux semaines nous séparent de l'élection. Le patriotisme commande, l'intérêt du salut commun exige que les citoyens se soumettent même aux arrestations illégales et humiliantes qui seront faites par des hommes revêtus de l'autorité des Etats-Unis. Le triomphe de notre cause vaut bien le sacrifice de quelques heures de liberté, et ceux qui s'y seront résignés auront la satisfaction de penser qu'ils auront bien mérité de leurs concitoyens.

LA FIN DU MOUVEMENT INDÉPENDANT.—Dans une longue tirade où ils se plaignent de tort le monde et de plusieurs autres personnes, les chefs du mouvement indépendant annoncent à M. Joubert, président du comité de conférence délégué par la convention républicaine de paroisse, qu'ils se retirent de la lutte et qu'ils retirent la liste de candidatures qu'ils avaient présentée. Les démocrates ont disent-ils, intimidé la plupart de leurs candidats qui n'ont pas osé accepter les candidatures offertes ; que la honte en retombe, ajoutent-ils sur les démocrates qui soutiennent ce régime de terreur!

Personne ne se dérobait que MM. O'Connor, Howard, Converse et Lathen avaient été terrorisés à ce point.

Mais ce qui est plus singulier dans les lamentations des champions du mouvement indépendant, c'est la sollicitude qu'ils témoignent pour le parti démocrate et pour l'élection du général Nicholls.

Une plus longue persévérance de notre part, disent-ils, aurait mis le parti démocrate à une grande amende devant le pays, cette amende qui pourrait mettre en danger, encore plus qu'elle ne l'a déjà fait, l'élection du général Nicholls."

Nous ne nous chargeons pas d'expliquer ce que cela veut dire.

La lettre est signée de M. L. Duvignaud, J. B. Cotien, W. Marks, John Pasley, Thomas McKnight, président de l'Association de réforme du Sud, Paul Granzin, président du parti des Machanic's and Workingmen; T. F. Barthelemy, L. Sewell, président du People's Independant Conservative ticket.

Le mouvement indépendant est mort, pais à ses cendres. Il ne s'agit plus que de savoir si de ces, cendres surgira une liste républicaine pure ou mélangée.

LE VOTE DES ÉLECTEURS DE COULEUR.

Un recensement qui vient d'être terminé porte à 879,110 le nombre des votants de couleur. En voici le tableau par Etat :

Alabama	98,000	Minnesota	140
Arkansas	31,000	Nebraska	144
California	780	Nevada	0
Connecticut	1,700	New Hampshire	100
Delaware	4,300	New Jersey	5,600
Floride	16,000	New York	9,500
Georgie	91,100	North Carolina	74,300
Illinois	5,200	Ohio	11,000
Indiana	4,400	Oregon	60
Iowa	1,100	Pennsylvanie	11,000
Kansas	3,100	Rhode Island	950
Kentucky	40,400	South Carolina	75,000
Louisiane	66,200	Tennessée	8,600
Maine	600	Texas	16,100
Maryland	81,900	Vermont	170
Massachusetts	2600	Virginie	93,300
Michigan	2,100	West Virginie	3,300
Mississippi	80,700	Wisconsin	400
Missouri	21,500		
		Total	879,110

Le Colorado n'est pas porté dans le tableau. Pour les 21 Etats du Nord qui y figurent le total des votants de couleur n'est que de 61,250, ce qui laisse 817,860 pour les 16 Etats qui avaient en autrefois des esclaves. Si tous ces Etats votent pour les démocrates, les républicains en décrétant le suffrage universel n'auront fait qu'augmenter la puissance des Etats qu'ils voulaient réduire à une sorte de vasselage politique.

Ces statistiques justifient l'assertion de de Wade Hampton que les démocrates du Sud auront tout intérêt à maintenir le droit de suffrage aux gens de couleur, car ce suffrage leur donne un plus grand nombre de votes présidentiels et de sièges au Congrès.

DANS QUATRE JOURS LE BUREAU D'ENREGISTREMENT SERA FERMÉ.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas*.

Nous avons eu, enfin, une bonne pluie, mercredi dernier. Le plus grand besoin d'eau se faisait sentir partout: l'herbe brûlait, les jardins séchaient, les citernes étaient vides, les puits tarissaient, les marais et les coulées ne contenaient plus qu'une eau bourbeuse. Les animaux des prairies souffraient considérablement de la soif, et on nous assure même que beaucoup ont déjà péri faute d'eau.

La pluie de mercredi semble avoir été générale dans les paroisses, et nous n'aurons plus de sitôt du moins, à redouter les désagréments et les désastres d'une longue sécheresse.

Le *Lafayette Advertiser* dit de son côté Mercredi dans la nuit est tombé une bonne pluie dans notre paroisse, qui a sensiblement amélioré l'état de nos prairies et de nos jardins. Il était temps, car la sécheresse menaçait de se prolonger trop longtemps, et dans l'intérieur des campagnes les marais étaient à sec ; les animaux souffraient par manque d'eau, les propriétaires étaient même forcés de les pousser à une grande distance pour les abreuver.

EMPLOI DU CIMENT POUR CONDUITS D'EAU.

Nous recevons d'un de nos correspondants les notes suivantes qui donne des renseignements intéressants sur le ciment hydraulique dont nous avons parlé dans notre article du 21 courant :

L'*Abeille* fait toujours preuve de bon sens pratique, entre une foule de qualités que je ne signalerai pas de peur de blesser la modestie de sa rédaction. La suggestion qu'elle fait d'employer le ciment pour amener les eaux de la rivière Amite à la Nile-Orléans est des plus heureuses et mérite toute l'attention des parties intéressées.

L'emploi du ciment pour un grand nombre d'ouvrages en maçonnerie est si général qu'il est superflu d'en parler ; mais, depuis plus de vingt ans on a imaginé en Europe, et notamment en France, de remplacer les conduite d'eau en fer par des tuyaux en ciment dit *de la porte de France*, à Grenoble, lieu où se trouvent les roches d'où on extrait ce produit.

On a réalisé une économie de plus de 50 p0, par la substitution du ciment au fer. La ténacité du ciment de la Porte de France est telle, que les conduits manquent sans se rompre une pression de 5 atmosphères. Leur durabilité, comme le dit fort bien l'*Abeille*, est indéterminée.

La proportion employée est d'un volume de ciment, un de sable et un et demi de gravier lavé, qui, je crois, peut être remplacé par de la brique concassée.

Nice et Grenoble, en France, Barcelonne en Espagne et nombre d'autres villes possèdent un réseau complet de tuyaux en ciment pour la conduite des eaux nécessaires à leurs besoins. Ces tuyaux ont un diamètre de 2 pouces et 1|2 à 4 pieds 2 pouces.

Ce n'est donc point une expérience que l'*Abeille* propose, mais l'application d'un procédé connu, qui a fait ses preuves, au point de vue de la *praticabilité*, de l'économie et de la rapidité d'exécution, trois résultats qu'on obtient rarement ensemble.

La chose mérite d'être étudiée de suite, et sans retard. Avec l'abondance des eaux on a la propreté des rues; avec leur pureté on a leur salubrité. Abondance et salubrité des eaux valent mieux que toutes les quarantaines et tous les désinfectants du monde pour supprimer les épidémies. *Comment conclure.*

UN ABONNÉ.

GRANDES NOUVEAUTES—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que la maison T. Moreau, rue Royale 127 et 129, au coin de la rue Toulouse, publiée aujourd'hui dans nos colonnes. La maison Moreau a reçu par le vapeur Frank-fort un assortiment complet de marchandises nouvelles d'une très grande et très riche variété. Nous y remarquons une infinité d'articles fort élégants pour la danse: des garnitures pour robes et confections, des manteaux en tricot de laine, des châles laine, cheminés français, blanches et de couleur, parfumerie des premières maisons de Paris, etc. Le stock renommé est magnifique et mérite un examen attentif.

UNE TROUVAILLE—Ces meubles que vous trouvez si jolis et à si bon marché viennent de chez Hubbard, au coin du réel Remparts et Perdido. Il y en avait encore beaucoup de ce genre, et si vous avez besoin de meubles, je vous conseille d'aller à ladite d'hubbard silleurs.

La maison Amédée Couturié, rue Dauphine No 36, reçoit, en [illegible] par la barque Antoinette, de Pensacola, de Tampa, du vermouth et du vin de Porto et de Sherry. Voir [illegible].

QUICONQUE N'EST PAS HERBERTISTE doit sacrifier une journée entière, s'il le faut, pour se mettre en règle.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Rapport de la police.

La présence de la police dans le voisinage du bureau d'enregistrement du fourbwärd a eu, cet, bien matin, une constatation considérable. Les opposants du parti dénient dû bénéficier par une foule de nègres, qui étaient probablement payés pour encombrer la voie et empêcher les gens d'entrer dans le bureau, en les forçant à attendre au delà de trente mètres. La vue de la police a mis le bonhomme à la fidélité, et les hommes qui ne sont pas dans d'une patience à toute épreuve sont partis sans avoir été inscrits.

Arrestation de la police.

On dit que dans quelques jours la police sera mise sur un pied de guerre pour agir en cas de besoin le jour de l'élection. Le nombre en sera augmenté et des armes seront distribuées aux officiers. De cette manière lorsque le gênal Sheridan, dont la venue prochaine est annoncée par M. Kellogg se présentera ici, il pourra disposer d'une armée pour l'appuyer, l'armée fédérale et l'armée républicaine. Avec cela, il n'aura pas peur.

Impossibilité de refuser des tickets indépendants.

Ce ticket ne se représentera pas. Le parti a résolu à cette œuvre jugée impossible. Cette détermination est plus sage que la première. Comme le parti indépendant ne pourrait aucun cas faire une liste de candidats, il n'en sait que le tiers ayant disparu le parti disposant seul sans laisser de traces. Cependant un homme rusé débout, un homme qui était certainement le plus fort de la lutte et qui survit à tous les autres, Mr. Mandeville Marigny.

Le candidat, ayant une puissance qui lui est propre, ne s'est pas retiré. On l'a nommé; il a accepté la candidature et il qui prétendra ne pas le dire, un bulletin symbole de la véritable indépendance. Mr Marigny n'est pas un porte-drapeau ; il n'en a pas la prétention. Il est lui-même ; on le connaît. Les uns qu'il porte à toujours été populaire les ont vu se faire une fortune. On ne l'a pas oublié à ce qu'il paraît.

On nous assure que beaucoup d'électeurs appuyent spontanément la candidature de Mr Marigny. Il lui est conseillé avec instance de ne pas le retirer, lui promettant un zèle et une influence en tout pas fort honorables. Nous ignorons ce qui en sera le résultat, mais nous pouvons dire d'avance que Mr Mandeville Marigny rallierra un nombre immense de suffrages. Beaucoup de gens pourront ne pas voter pour lui, mais ils ne voteront pas contre lui.

Correspondance.

Nous avons reçu, hier soir, un exemplaire des volumineuses correspondances échangées entre Mr Burke, du comité démocrate d'enregistrement, et Mr Kellogg et Mr Hahn, sur les garanties demandées par Mr Burke afin d'obtenir un enregistrement loyal. Nous y trouvons une dernière réponse de Mr Kellogg qui dit que dans quelques quarante paroisses de l'Etat, le parti démocrate a déjà un ou plusieurs clercs dans les bureaux d'enregistrement, et dans quelques paroisses, l'inspecteur et un clerc ou les deux clercs.

Il y a en outre, dans chaque paroisse de l'Etat et dans chaque ward de la Nile-Orléans, un inspecteur des Etats-Unis nommé sur la recommandation du parti démocrate. Mr Kellogg dit encore que l'enregistreur d'Etat a pris des mesures pour que toutes facilités soient données aux inspecteurs des Etats-Unis dans l'accomplissement de leurs devoirs, et il ajoute que, dans l'élection de 1872, le parti républicain ne fut pas traité ainsi et qu'on lui refusa péremptoirement un commissaire républicain à chaque poll.

Nous avons publié il y a trois ou quatre jours la lettre de Mr Burke qui a donné lieu à ces explications.

La bagarre de la maison d'Etat.

On rapporte maintenant que cet enlèvement de papiers et la bagarre qui s'en est suivie ne sont ni un coup monté des démocrates ni un expédient des radicaux, calculé pour nuire à l'opposition, mais bien une petite bêmbinaison d'agents du parti républicain pour obtenir une augmentation de salaire en faisant éclater la vivacité de leur dévouement. On est tenté d'admettre cette dernière supposition quand on pense la moralité des principaux acteurs de cette scène presque burlesque.

Toutefois elle a son côté sérieux en ce sens que les Radicaux veulent en tirer parti et se croient autorisés maintenant à prendre plus de précaution qu'à l'ordinaire pour la garde des registres.

Ils les emportent, dit-on, à la Monnaie, au lieu de leur faire passer la nuit sous leurs lits.

Dans le 3e ward, l'inspecteur Grady a employé une vingtaine d'officiers de police pour garder le bureau et, comme seul lui, cette force ne suffit pas pour donner une certitude absolue de protection, il a fait venir autant de nègres qui ont été chargés de faire bonne contenance de la journée. Voilà pourquoi, il est à présent si difficile de se frayer un chemin jusqu'au bureau.

Dans le second ward le bureau du col. Brim a été tenu une partie de la journée et dans un autre les opérations ont été suspendues parce que les rôles en blanc étaient épuisés.

Toutes ces manœuvres ont été dénoncées à l'enregistreur d'Etat et l'on espère qu'elle les fera cesser s'il ne montre fidèle à toutes ses professions de loyauté et de bonne foi.

Grande parade démocratique.

Nous avons déjà parlé de la grande démonstration qui doit être faite samedi prochain par les Démocrates. On fait déjà d'immenses préparatifs et l'on compte sur une proposition de 20,000 personnes. Il est ce que nous entendons dire à bien des gens remonter jusqu'à Pâque et Dalton pour citer quelque chose de semblable dans le passé.

Difficulté d'enregistrement.

Nous apprenons que trois fois hier le bureau d'enregistrement du 6e ward a été fermé pour proférer des accusations de fraude contre les commissaires et à chaque fois ils ont été relâchés. Hier soir sur les 4 heures et demie, on a demandé à un Français bien connu s'il ne demeurait pas sur la Rue Bienville en 1874. Le postulant a répondu négativement et a produit deux témoins affirmant sa réponse. Nonobstant cette affirmation, l'inspecteur a persisté dans son refus d'inscription, en dépit des protestations de l'inspecteur démocrate. L'affaire a été portée devant le comité démocrate central d'Etat.

Faux prétextes.

Augustin Daniel, courtier, a été arrêté hier par l'officier spécial Pecora au coin des rues Chartres et Conti, sur l'accusation par Joseph Brasière d'avoir obtenu des marchandises au moyen de fausses représentations. Daniel a été scémené au corps de garde du 5e precinct.

L'affaire Wadsworth.

Ernest Westerhagan, l'homme qui a tué d'un coup de pistolet Benjamin Wadsworth, il y a une semaine, a été traduit devant le juge Stafi'n mardi matin. Il a déclaré qu'il n'était pas coupable, s'étant trouvé, quand il a tué Wadsworth, dans un cas de défense personnelle. Le prévenu a été renvoyé à la prison de paroisse sans caution.

Suicide.

Mardi matin vers deux heures, un allemand appelé Bernard Thiersen, s'est suicidé chez lui, rue Septième Rue et en se donnant à la gorge un coup de couteau à gaine. Thiersen était âgé de 35 ans. Il laisse une femme et une fille.

Collecteurs de taxe.

Les collecteurs de taxe des paroisses Iberia, St-Mary, Catahoula et Jefferson ont fait leur règlement hier avec l'auditeur.

Nominations d'inspecteurs d'élection.

Les démocrates dont les noms suivent ont été nommés par Mr F. Wolfey, inspecteurs d'élection :

Paroisse Tangipahoa — Nathaniel A. Walker, J. S. Lilly, Wm. Hell, Wm. Akers, George McDaniel, Marshall Alford, David Strickland, J. B. Ewell.

Paroisse Bapitste — E. L. Lockett, R. P. Harper, Thomas Sotelle, J. F. Hathaway, T. C. Weedon, E. V. Weems, J. B. Bonnet, E. B. Bierne, H. F. Lewis, J. J. Lampton, D. W. Willis, J. P. Scollins, Benjamin Turner, John A. Ogden, [illegible] Hutchinson, J. F. Rabey, [illegible] W. Bonner, [illegible] Lewis, [illegible] Weaver, Emanuel Schlosser, [illegible] Debliter, A. S. Lemon.

Calcasieu — W. T. Sayers, Geo. T. Mayfield, [illegible] B. Gordon, W. Johnson, R. F. Mitchell, [illegible] Pilie, [illegible] Hodge, Allen Mouton, [illegible] Miller.

Franklin — Dave Reed, Jake Gill, [illegible] Trovenant, [illegible] Griffin, [illegible] John A. Bird, [illegible] T. Vance, W. [illegible] Dubon, [illegible] Tucker, [illegible] R. Wadsworth, [illegible] Tucker, [illegible] Lanham, Benjamin Lanham, [illegible] Gentry.

Assomption — [illegible] Rock, P. Rock, R. R. Hartley, Walter Rock, L. Rock, [illegible] Alexander, P. Gaudin, [illegible] Gaudin, [illegible] Wolfey, Jr., Byron Gill.

Barragé en prison.

John McDonald, le jeune garçon qui avait dérobé un canon du Washington Artillery, et qui, dit-il, avait été battu par Mr Kellogg pendant qu'il était dans les livres de McDonald pendant qu'il [illegible] hier matin et conduit en prison, sous [illegible] de caution, parce que le jeune garçon a refusé de révéler où il avait été pendant [illegible] Mr Kellogg, homme qui le battait [illegible], a été arrêté et quand le juge lui a demandé s'il était coupable il répondit qu'il n'en savait rien sinon qu'il pouvait bien être coupable. Le juge l'a envoyé passer en prison.

Devant le coroner Westworth.

John O'Connell, 24 ward, Wm. Singer, Peter Kelly, Jr. Marrouny, Joseph Bond, Nicholas Jones et James Bennett, Valentine Jones et James Bennett, Valentine Jones et James Bennett, ont été assignés devant le jury coroner [illegible] Wadsworth, qui a été mis hors de [illegible].

Comité de Ville.

Séance régulière hier sous la présidence du maire Jackson. Tous les administrateurs sont présents.

Le comité général fait un rapport favorable sur l'ordonnance de la rue Magnolia [illegible] de la ville.

L'administrateur Bouvell rapporte favorablement sur une pétition de la France à porter de la Louisiane, [illegible] d'un [illegible] de la France, et d'engager à faire la France.

L'administrateur Bouvell fait un rapport défavorable sur la pétition de Mme C. A. Lovis pour obtenir une réduction d'impôts [illegible] de propriété pour les années 1874 et 1875.

Une résolution de Mr Kelly allouant [illegible] à Hugh Lee pour [illegible] de 1875 [illegible] pour les [illegible] de la ville, est adoptée.

Les pétitions [illegible] pour le paiement de certain intérêt dû le 1er juillet 1876 sur des Bons à [illegible] qui [illegible] sans coupons, le [illegible] à payer [illegible] ordonnance [illegible] :

E. J. Furstall & Son ..... $[illegible]
H. Bier ..... [illegible]

Total ..... $[illegible]

L'ordonnance est adoptée.

Une pétition de résidents de la Division pour avoir un poste [illegible] au coin de Champs-Elysées, contre le [illegible], est bien appuyée.

Le Conseil s'ajourne.

TEMPERATURE—26 Oct. 1876.

Thermomètre de C. DURIEUX, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	67	19
Midi	77	25
3 P. M.	78	26
6 P. M.	76	24

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN pour vous faire enregistrer si vous ne l'êtes pas encore.

RETOUR DES ÉMIGRANTS.—On lit dans l'*Echo*, du 1er octobre :

Jamais les wagons n'ont contenu tant de joyeux vivants, pas même lorsque les grandes eaux de Versailles ou la fête des Loges attiraient au débarcadère de leurs nuées [illegible] de Pâques-dévotions [illegible] qui s'initiaient *Paris*, [illegible] dont les [illegible] les paillasses ou les drames de la barrière parisienne [illegible].

La joie générale était hier d'une nature [illegible]. De Bayonne à Dunkerque, sur les lignes de rails, les trains secouaient, [illegible] des [illegible] de fête d'immenses qui s'élancaient [illegible] avec [illegible] de fumée noirâtre [illegible] locomotive. Nous sommes forcés d'avouer que si les chants étaient nourris, la mesure et le ton n'étaient pas toujours [illegible] observés. Peu importe, l'intention était bonne et vaut mieux chanter faux quelque joyeuse ronde [illegible], que d'exécuter, suivant les principes de Curt, une mélodie triste et lugubre.

Les auteurs de tout ce tapage étaient les réservistes en voyage vers leurs foyers. Il commençait à [illegible] le [illegible] qu'ils avaient durant vingt-huit longs jours sur les rangs. Ceux qui n'oublient pas les leçons de la route s'équilibrent, se [illegible] mutuellement [illegible] et [illegible] avec un aplomb à décorder du vieux capitaine, des discussions [illegible] sur la politique locale, un [illegible] rôle. Et ils en avaient le droit. De toutes parts un concert de louanges s'est élevé en leur faveur, et nous avons été heureux de constater souvent leur discipline et leur ardeur.

— On lit dans les journaux de Paris du 29 septembre :

Avant-hier, dans la soirée, un épouvantable drame s'est accompli dans un des plus populeux hôtels du quartier de la Place-Royale. Une octogénaire à la tête en pâte-Ste-Alie, âgée de dix-huit ans, et un vieux serviteur, épouvanté de ce forfait, s'est donné la mort en se frappant d'un coup de couteau.

Voici comment cet horrible événement a eu lieu :

[illegible] l'ingénieur, ayant [illegible] à une [illegible] de famille, avait vu [illegible] l'enfant de sa fille, morte folle, au [illegible] de Dieu. Celle-ci avait d'abord [illegible] à ce désir [illegible] mais [illegible] avait [illegible] une [illegible] pension qu'elle avait [illegible] à [illegible] l'ordre religieux et s'était [illegible] à lui.

La découverte de cette faute avait [illegible] un [illegible] [illegible] dans la famille que le sentiment de l'honneur y est poussé à des [illegible] [illegible] [illegible] de la jeune fille coupable, [illegible] qui lui [illegible] [illegible] la condamna à mort. [illegible] la jeune fille avoua tout à son grand-père, et [illegible] si le trouva comme [illegible] la mort pour laver son honneur. Elle [illegible] à la faible [illegible] que [illegible].

L'enfant tombe dans les bras de celle qui allait être son bourreau. Alors après un long [illegible] [illegible] l'ingénieur la frappe d'un seul coup, en [illegible].

Le vieux serviteur, qui depuis [illegible] la jeune fille, qui l'avait [illegible] de soins, qui l'avait [illegible] [illegible] [illegible]